

Cambridge University Press
978-1-107-62007-0 - Lesage: Turcaret: Comédie
Edited by A. Hamilton Thompson
Excerpt
[More information](#)

TURCARET

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
LE 14 FEVRIER 1709

T. T.

I

Cambridge University Press
978-1-107-62007-0 - Lesage: Turcaret: Comédie
Edited by A. Hamilton Thompson
Excerpt
[More information](#)

PERSONNAGES

M. TURCARET, traitant, amoureux de la baronne
Mme TURCARET, épouse de M. Turcaret
Mme JACOB, revendeuse à la toilette, et sœur de M. Turcaret
LA BARONNE, jeune veuve coquette
LE CHEVALIER, } petits-mâtres
LE MARQUIS, }
M. RAFLE, commis de M. Turcaret
FLAMAND, valet de M. Turcaret
MARINE, } suivantes de la baronne
LISETTE, }
JASMIN, petit laquais de la baronne
FRONTIN, valet du chevalier
M. FURET, fourbe

La scène est à Paris, chez la baronne.

TURCARET



ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE MARINE

MARINE

ENCORE hier, deux cents pistoles?

LA BARONNE

Cesse de me reprocher . . .

MARINE, *l'interrompant*

Non, Madame, je ne puis me taire; votre conduite est insupportable.

LA BARONNE

Marine!

MARINE

Vous mettez ma patience à bout.

LA BARONNE

Eh! comment veux-tu donc que je fasse? Suis-je femme à thésauriser?

MARINE

Ce serait trop exiger de vous; et cependant je vous vois dans la nécessité de le faire.

LA BARONNE

Pourquoi?

Cambridge University Press
978-1-107-62007-0 - Lesage: Turcaret: Comédie
Edited by A. Hamilton Thompson
Excerpt
[More information](#)

4

ACTE I SCÈNE I

MARINE

Vous êtes veuve d'un colonel étranger qui a été tué en Flandre, l'année passée. Vous aviez déjà mangé le petit douaire qu'il vous avait laissé en partant, et il ne vous restait plus que vos meubles que vous auriez été obligée de vendre, si la fortune propice ne vous eût fait faire la précieuse conquête de M. Turcaret, le traitant. Cela n'est-il pas vrai, madame?

LA BARONNE

Je ne dis pas le contraire.

MARINE

Or ce M. Turcaret, qui n'est pas un homme fort aimable, et qu'aussi vous n'aimez guère, quoique vous ayez dessein de l'épouser, comme il vous l'a promis, M. Turcaret, dis-je, ne se presse pas de vous tenir parole, et vous attendez patiemment qu'il accomplisse sa promesse, parce qu'il vous fait tous les jours quelque présent considérable: je n'ai rien à dire à cela. Mais ce que je ne puis souffrir, c'est que vous soyez coiffée d'un petit chevalier joueur qui va mettre à la réjouissance les dépouilles du traitant. Eh! que prétendez-vous faire de ce chevalier?

LA BARONNE

Le conserver pour ami. N'est-il pas permis d'avoir des amis?

MARINE

Sans doute, et de certains amis encore dont on peut faire son pis-aller. Celui-ci, par exemple, vous pourriez fort bien l'épouser, en cas que M. Turcaret vînt à vous manquer; car il n'est pas de ces chevaliers qui sont consacrés au célibat et obligés de courir au secours de Malte. C'est un chevalier de Paris; il fait ses caravanes dans les lansquenets.

ACTE I SCÈNE I

5

LA BARONNE

Oh ! je le crois un fort honnête homme.

MARINE

J'en juge tout autrement. Avec ses airs passionnés, son ton radouci, sa face minaudière, je le crois un grand comédien ; et ce qui me confirme dans mon opinion, c'est que Frontin, son bon valet Frontin, ne m'en a pas dit le moindre mal.

LA BARONNE

Le préjugé est admirable ! et tu conclus de là ?

MARINE

Que le maître et le valet sont deux fourbes qui s'entendent pour vous duper ; et vous vous laissez surprendre à leurs artifices, quoiqu'il y ait déjà du temps que vous les connaissiez. Il est vrai que depuis votre veuvage il a été le premier à vous offrir brusquement sa foi ; et cette façon de sincérité l'a tellement établi chez vous qu'il dispose de votre bourse, comme de la sienne.

LA BARONNE

Il est vrai que j'ai été sensible aux premiers soins du chevalier. J'aurais dû, je l'avoue, l'éprouver avant que de lui découvrir mes sentiments, et je conviendrai, de bonne foi, que tu as peut-être raison de me reprocher tout ce que je fais pour lui.

MARINE

Assurément, et je ne cesserai point de vous tourmenter, que vous ne l'ayez chassé de chez vous ; car enfin, si cela continue, savez-vous ce qui en arrivera ?

LA BARONNE

Eh ! quoi ?

MARINE

M. Turcaret saura que vous voulez conserver le chevalier pour ami; et il ne croit pas, lui, qu'il soit permis d'avoir des amis. Il cessera de vous faire des présents, il ne vous épousera point; et si vous êtes réduite à épouser le chevalier, ce sera un fort mauvais mariage pour l'un et pour l'autre.

LA BARONNE

Tes réflexions sont judicieuses, Marine; je veux songer à en profiter.

MARINE

Vous ferez bien; il faut prévoir l'avenir. Envisagez dès à présent un établissement solide. Profitez des prodigalités de M. Turcaret, en attendant qu'il vous épouse. S'il y manque, à la vérité on en parlera un peu dans le monde; mais vous aurez, pour vous en dédommager, de bons effets, de l'argent comptant, des bijoux, de bons billets au porteur, des contrats de rente, et vous trouverez alors quelque gentilhomme capricieux, ou malaisé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.

LA BARONNE

Je cède à tes raisons, Marine; je veux me détacher du chevalier, avec qui je sens bien que je me ruinerais à la fin.

MARINE

Vous commencez à entendre raison. C'est là le bon parti. Il faut s'attacher à M. Turcaret, pour l'épouser, ou pour le ruiner. Vous tirerez du moins, des débris de sa fortune, de quoi vous mettre en équipage, de quoi soutenir dans le monde une figure brillante, et, quoi que l'on puisse dire, vous lasserez les caquets, vous fatiguerez la médisance,

ACTE I SCÈNE I

7

et l'on s'accoutumera insensiblement à vous confondre avec les femmes de qualité.

LA BARONNE

Ma résolution est prise, je veux bannir de mon cœur le chevalier. C'en est fait, je ne prends plus de part à sa fortune, je ne réparerai plus ses pertes, il ne recevra plus rien de moi.

MARINE, *voyant paraître Frontin*

Son valet vient; faites-lui un accueil glacé. Commencez par-là le grand ouvrage que vous méditez.

LA BARONNE

Laissez-moi faire.

SCÈNE II

LA BARONNE MARINE FRONTIN

FRONTIN, *à la baronne*

Je viens de la part de mon maître et de la mienne, madame, vous donner le bonjour.

LA BARONNE, *d'un air froid*

Je vous en suis obligée, Frontin.

FRONTIN, *à Marine*

Et mademoiselle Marine veut bien aussi qu'on prenne la liberté de la saluer?

MARINE, *d'un air brusque*

Bonjour et bon an.

FRONTIN, *à la baronne, en lui présentant un billet*

Ce billet que M. le chevalier vous écrit, vous instruira, madame, de certaine aventure...

8

ACTE I SCÈNE II

MARINE, *bas à la baronne*

Ne le recevez pas.

LA BARONNE, *prenant le billet des mains de Frontin*
 Cela n'engage à rien, Marine... Voyons, voyons ce qu'il me mande.

MARINE, *à part*

Sotte curiosité!

LA BARONNE, *lisant*

'Je viens de recevoir le portrait d'une comtesse. Je vous l'envoie et vous le sacrifie; mais vous ne devez point me tenir compte de ce sacrifice, ma chère baronne. Je suis si occupé, si possédé de vos charmes, que je n'ai pas la liberté de vous être infidèle. Pardonnez, mon adorable, si je ne vous en dis pas davantage; j'ai l'esprit dans un accablement mortel. J'ai perdu cette nuit tout mon argent, et Frontin vous dira le reste.

LE CHEVALIER.'

MARINE, *à Frontin*

Puisqu'il a perdu tout son argent, je ne vois pas qu'il y ait du reste à cela.

FRONTIN

Pardonnez-moi. Outre les deux cents pistoles que madame eut la bonté de lui prêter hier, et le peu d'argent qu'il avait d'ailleurs, il a encore perdu mille écus sur parole; voilà le reste. Oh! diable, il n'y a pas un mot inutile dans les billets de mon maître.

LA BARONNE

Où est le portrait?

FRONTIN, *lui donnant un portrait*

Le voici.

ACTE I SCÈNE II

9

LA BARONNE, *examinant le portrait*

Il ne m'a point parlé de cette comtesse-là, Frontin.

FRONTIN

C'est une conquête, madame, que nous avons faite sans y penser. Nous rencontrâmes l'autre jour cette comtesse dans un lansquenet.

MARINE

Une comtesse de lansquenet!

FRONTIN, *à la baronne*

Elle agaça mon maître. Il répondit, pour rire, à ses minauderies. Elle, qui aime le sérieux, a pris la chose fort sérieusement. Elle nous a, ce matin, envoyé son portrait. Nous ne savons pas seulement son nom.

MARINE

Je vais parier que cette comtesse-là est quelque dame normande. Toute sa famille bourgeoise se cottise pour lui faire tenir à Paris une petite pension, que les caprices du jeu augmentent ou diminuent.

FRONTIN

C'est ce que nous ignorons.

MARINE

Oh! que non, vous ne l'ignorez pas. Peste! vous n'êtes pas gens à faire sottement des sacrifices. Vous en connaissez bien le prix.

FRONTIN, *à la baronne*

Savez-vous bien, madame, que cette dernière nuit a pensé être une nuit éternelle pour monsieur le chevalier? En arrivant au logis il se jette dans un fauteuil; il commence par se rappeler les plus malheureux coups du jeu,

10 ACTE I SCÈNE II

assaisonnant ses réflexions d'épithètes et d'apostrophes énergiques.

LA BARONNE, *regardant le portrait*

Tu as vu cette comtesse, Frontin? N'est-elle pas plus belle que son portrait?

FRONTIN

Non, madame; et ce n'est pas, comme vous voyez, une beauté régulière; mais elle est assez piquante, ma foi, elle est assez piquante... Or, je voulus d'abord représenter à mon maître que tous ses jurements étaient des paroles perdues; mais, considérant que cela soulage un joueur désespéré, je le laissai s'égayer dans ses apostrophes.

LA BARONNE, *regardant toujours le portrait*

Quel âge a-t-elle, Frontin?

FRONTIN

C'est ce que je ne sais pas trop bien; car elle a le teint si beau que je pourrais m'y tromper d'une bonne vingtaine d'années.

MARINE

C'est-à-dire qu'elle a pour le moins cinquante ans?

FRONTIN

Je le croirais bien, car elle en paraît trente... (*à la baronne*) Mon maître donc, après avoir bien réfléchi, s'abandonne à la rage; il demande ses pistolets.

LA BARONNE, *à Marine*

Ses pistolets, Marine, ses pistolets!

MARINE

Il ne se tuera point, madame, il ne se tuera point.

FRONTIN, *à la baronne*

Je les lui refuse; aussitôt il tire brusquement son épée.